en Arménie. Malheureusement, les Anglais, qui savent admirablement profiter d'une occasion, ne se soucient point de la prévoir : leurs entreprises sont toujours de longues et coûteuses improvisations. Lorsqu'ils s'établissent dans un pays, ils commencent par y commettre faute sur faute. Peu à peu, l'expérience les fait réfléchir, et ils s'amendent ; mais le résultat des erreurs premières n'est pas aboli. Entre les Anglais et les Arméniens, des malentendus surgirent, que rien ne put dissiper.

« Survint l'armistice et, bientôt après, le mouvement anatolien. Au même moment, les Bolchéviks russes envahissent le Caucase et l'Arménie. Nous avons eu alors l'impression très nette que les Anglais allaient s'entendre avec Moustapha Kemal sur notre dos. Ce qui nous a sauvés de cette catastrophe, c'est uniquement la maladresse du dictateur turc et l'intransigeance d'une partie de son entourage. Lorsqu'ils virent que l'entente avec les nationalistes était impossible, les Anglais se reprirent à nous protéger ; et ils suscitèrent les Grecs. En Occident, on estime que les Grecs ont échoué lamentablement ; mais nous, qui les connaissons, nous pensons qu'ils ont réussi bien au delà de nos espérances. Cela ne nous empêche pas de trouver la manœuvre anglaise fort imprudente. Comment ! voilà la politique, le prestige, tous les intérêts de l'Occident remis à 150.000 Hellènes ! S'ils sont battus, il n'y a plus de barrière, plus d'obstacle aux violences des Turcs et peut-être à l'invasion des Russes. Pouvait-on pousser plus loin l'imprévoyance et la légèreté ?

« Malgré tout, nous mettons encore notre con-